



**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

# ELSA & FRED

*Elsa y Fred*

DE MARCOS CARNEVALE

fiche film

## FICHE TECHNIQUE

ESPAGNE/ARGENTINE - 2006 -  
1h46

Réalisateur :  
**Marcos Carnevale**

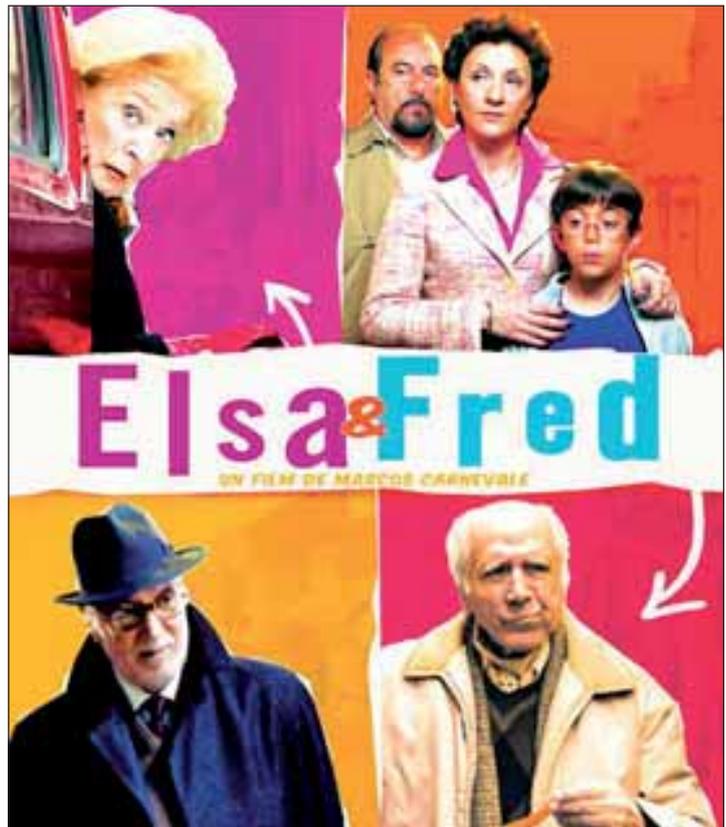
Scénario :  
**Marcos Carnevale, Lily Ann  
Martin et Marcela Guerty**

Image :  
**Juan Carlos Gomez**

Montage :  
**Nacho Ruiz Capillas**

Musique :  
**Lito Vitale**

Interprètes :  
**China Zorrilla**  
(Elsa)  
**Manuel Alexandre**  
(Fred)  
**Blanca Portillo**  
(Cuca)  
**Roberto Carnaghi**  
(Gabriel)  
**Federico Luppi**  
(Pablo)



**SYNOPSIS** Elle, c'est Elsa, une adolescente de 82 ans, pleine d'optimisme et de vitalité, enfermée dans un corps de femme âgée. Lui, c'est Alfredo, son nouveau voisin. A 77 ans il vient de perdre sa femme et avec elle tout espoir en la vie. Elsa a passé la moitié de son existence à rêver d'une seule chose : refaire la scène de *La Dolce Vita* dans laquelle Anita Ekberg se baigne dans la fontaine de Trevi. La rencontre avec Alfredo va l'encourager à réaliser enfin ce rêve. Reste à convaincre Alfredo. Mais pour ça, Elsa sait comment s'y prendre. Elle entre dans sa vie comme un tourbillon, lui insufflant un air de jeunesse, d'insouciance et une pointe de folie. Alfredo devient alors Fred, son amoureux. Ils se rendent compte que le temps qu'il leur reste à vivre est précieux. Une escapade à Rome est en vue.



## CRITIQUE

**Elsa & Fred**, le troisième long métrage du réalisateur espagnol Marcos Carnevale, est un chef-d'œuvre de tendresse, un hommage à l'éternelle jeunesse, celle de l'esprit. Les personnages de cette fiction, emprisonnés dans des corps vieillissants, revendiquent leur droit à la vie dans la passion qui les réunit au moment où leur existence semble être arrivée à son terme. Elsa entraîne le sage Alfredo dans le tourbillon de son appétit de vivre. Le veuf peut alors difficilement résister à cette tornade humaine qui a fait irruption dans sa vie. L'amour, comme la vie, court. Et il n'est pas question de se perdre en fioritures comme en a décidé celle qu'habite admirablement l'actrice uruguayenne Concepción «China» Zorrilla. Sa performance donne le ton, piquant, d'une comédie dramatique qui ne s'essouffle jamais, en dépit du grand âge de ses acteurs. L'évolution de l'histoire d'amour d'Elsa et Fred se transforme très vite en un suspense où scintillent le franc-parler et le sens de la répartie d'Elsa. Sa coquetterie, ses attitudes d'adolescente attardée font d'**Elsa & Fred** un film truculent, émouvant et résolument positif.

Joie de vivre, enthousiasme, malice et spontanéité sont les clés de l'univers de cette irrésistible «femme immature», aux antipodes de celui de son nouvel amoureux. Mais rien ne semble vouloir décourager la pétillante octogénaire dans son entreprise

de séduction. Pas même l'envahissante fille d'Alfredo, incarnée par la comédienne espagnole Blanca Portillo (vue récemment dans **Volver**). Et la maladie, encore moins. **Elsa & Fred** ne se contente pas de brasser de bons sentiments, il aborde aussi des sujets délicats comme la sexualité, le regard des enfants sur leurs parents qu'ils infantilisent, ou encore l'attitude peu amène de la société envers ses anciens. (...)

Falila Gbadamassi  
<http://www.avoir-alire.com>

(...) Avec une légèreté et une grande douceur, Marcos Carnevale nous emporte dans le tourbillon d'Elsa et l'on goûte avec délice à ses gaucheries, ses fous rires et ses emballées lyriques sur l'importance d'être vivant et de n'avoir pas peur de la mort. D'une certaine façon, quand la jeunesse est terminée, ou on s'enfonce dans la vieillesse jusqu'à disparaître ou on se crée une nouvelle jeunesse. Mode d'emploi. China Zorrilla (Elsa) pétille de vitalité et incarne un personnage fougueux qui s'idéalise en Anita Ekberg pour le pire et pour le meilleur. On apprécie aussi la douceur de Manuel Alexandre (Fred) qui se transforme en Don Juan capable de tout pour sa demoiselle. Capable de la faire rêver et de faire partie de ses rêves quoiqu'il lui en coûte.

Marcos Carnevale signe un film coloré sur une période de la vie

que l'on imagine toujours morose. Elsa, porte-parole du précepte *Carpe Diem* refuse l'étiquette du troisième âge et entraîne dans ses jeux et aventures son voisin autant que nous, spectateurs, qui ressortons avec un grand sourire collé sur le visage. Bons moments assurés pendant et après la séance.

Un hymne à la vie qui a déjà conquis l'Argentine et qui risque bien d'attirer les Français en quête de bonheur et de petits coins de ciel bleu. Ils nous font rêver comme s'ils avaient vingt ans mais pourquoi donc l'amour serait-il réservé aux adolescents ?

Marine Bedaux  
[www.commeaucinema.com](http://www.commeaucinema.com)

(...) Marcos Carnevale réalise une comédie romantique où le rôle des tourtereaux est tenu par... deux septuagénaires avancés. Et pourquoi pas ? Elsa, adorable vieille dame indigne, terriblement gamine, semble tout droit sortie de **Harold et Maud**. En deux battements de cils et quelques gaffes, elle séduit son voisin de palier... Drôle, touchant et tendre, ce film hispano-argentin bénéficie de dialogues ciselés, et surtout du charme malicieux de ses interprètes, en particulier l'exquise China Zorrilla.

*Télérama* n°2971 - 23 Déc 2006



Enfer et damnation ! Y'a plus de sous ! Chez nous, quatrième pays le plus riche de la planète, y'en a encore un peu, au moins pour faire la guerre : 30 milliards d'euros par an. Quelle fierté ! Y'en a plus du tout, par contre, chez ces sous-développés d'Argentins, même pour l'armée. Personne là-bas, paraît-il, ne s'en plaint, on les comprend. Les usines, nous dit-on, ne valent plus un clou, car tous les pesos convertis en dollars se sont barrés à l'étranger. C'est cadeau, du coup, aux travailleurs qui doivent s'en démerder. Dans ce climat, il n'y a plus d'sous non plus pour faire des films. Pas de Luc Besson pour bâtir une cité du cinéma. Pas de Minimoys pour Noël. Vu d'ici, on pourrait presque s'en féliciter autant que de voir les militaires argentins au pain sec et à l'eau, car cela oblige ces moins que rien de cinéastes, en panne d'effets spéciaux, à faire, avec trois francs six sous, de beaux films à hauteur d'homme, sensibles et intelligents. Un cinéma comme en faisaient les Tchèques désargentés en 1968. Al-léluia, Noël, Noël, ils arrivent chez nous au compte goutte. Vous avez aimé **Bonbon el perro**, **Conversaciones con mama** ? Vous allez adorer **Elsa y Fred**. Un film qui fait joliment sienne la belle formule de Pablo Picasso : «cela prend du temps de devenir jeune». (...)

[www.cinemas-utopia.org](http://www.cinemas-utopia.org)

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*Ciné Live - n°108*

*Sandra Benedetti*

C'est des rêves qui ne meurent jamais tant qu'on se sent vivant dont parle le réalisateur. Un bijou.

*Score - n°25*

*Audrey Zeppego*

Malgré quelques tremblements, leur hardiesse nous ragaillardit. Plus efficace que le Viagra, cette romance tardive est aussi hilariante qu'attendrissante.

*Brazil*

*Eric Coubart*

Le réalisateur maîtrise bien son sujet et ne sombre pas dans la comédie loufoque ou le drame lacrymal.

*www.lesechos.fr*

(...) Ce film tendre est bourré de clins d'œil. L'énergie de l'Uruguayenne China Zorrilla - âge réel, quatre-vingt-quatre ans -, révélée en France avec **Conversaciones con mama**, est époustouflante, mais elle ne suffit pas à donner du nerf à cette comédie -juste ce qu'il faut de mélo.

*MCinéma.com*

*Rémy Batteault*

Sans prétention, avec beaucoup de tact, d'humour et de tendresse, le réalisateur Marcos Carnevale raconte une belle histoire d'amour entre seniors, et rend un bel hommage à Fellini.

*Première - n°359*

*Isabelle Danel*

L'absence de scénario est comblée par l'envoûtante présence de ce personnage qui en pince pour un «jeunot» de 72 ans.

*Elle - n°3181*

*Hélène Villovitch*

**Elsa et Fred**, c'est quasiment Anita Ekberg et Marcello Mastroianni dans **La Dolce Vita**. (...) on est tout attendris.

*TéléCinéObs*

Elle a le bon goût de ne jamais en rajouter et permet de découvrir (...) la formidable nature de la grande China Zorrilla.

*Studio - n°230*

Il y a de bons sentiments à la pelle dans ce long métrage truffé de maladresse que l'on oublie pourtant grâce à la pétulance de son héroïne et à la naïveté assumée de son réalisateur.



## PROPOS DE MARCOS CARNEVALE

J'avais 14 ans lorsque j'ai vu pour la première fois **La Dolce Vita**, dans le cinéma de mon petit village Inrville (Inri comme l'inscription sur la croix) de la province de Cordoba en Argentine.

Tel le Toto de **Cinéma Paradiso**, je passais mes après-midi dans la cabine de projection en rêvant de faire un film un jour ou au moins de tourner une scène comme celle d'Anita et Marcello dans la Fontaine de Trevi.

Vingt-huit années se sont écoulées et mon rêve est devenu réalité. Je suis allé à la Fontaine de Trevi avec Mon Anita et mon Marcello pour tourner **Ma Dolce Vita**.

C'était peut être une question de hasard, ou de passion, mais j'ai toujours eu la certitude que cela allait se produire. Deux ans après avoir vu **La Dolce Vita** j'ai trouvé par hasard l'adresse de Fellini à Rome. J'ai essayé de lui écrire des centaines de lettres que je n'ai jamais envoyées en pensant que ce dernier ne leur accorderait aucune importance. J'ai alors décidé de ne plus écrire mais de partir à sa rencontre à Rome. C'était en 1898. J'ai frappé à sa porte. Il n'y avait personne. Furieux contre le destin et contre Fellini, je lui ai raconté dans une lettre ce qui s'était passé. A ma grande surprise, de retour de mon voyage, j'avais reçu une lettre de Fellini me disant qu'il était désolé pour cet incident. Ainsi débuta notre relation épistolaire. Je ne l'ai jamais rencontré. Ce récit peut paraître fantas-

tique et improbable mais il ne l'est pas. On a tous un rêve et si on s'y applique, il peut devenir réalité. «Il ne s'agit que de vivre» dit un poète de mon pays «c'est ça l'histoire». Et «ça» c'est aussi l'histoire d'**Elsa & Fred**. Celle d'une femme de 82 ans qui n'a jamais cessé de rêver et celle d'un homme de 77 ans qui s'était désintéressé de la vie. Il n'est jamais trop tard pour vivre, il n'est jamais trop tard pour rêver, à condition de se sentir vivant, de se rendre compte que les idées et les désirs ne vieillissent pas avec le temps. La vieillesse est un état biologique qui s'imprime dans le corps, pas dans l'âme. Picasso l'a dit, et il avait bien raison, : «cela prend du temps de devenir jeune.»

*Dossier de presse*

## FILMOGRAPHIE

Longs métrages :  
**Les Pingouins à la rescousse 2002**  
**Elsa & Fred 2006**

[ **Documents disponibles au France** ]

Revue de presse française et  
espagnole  
CinéLive n°108